

un peu trop justes. Dieu, pensa le bon curé, comme ces étoffes doivent coûter cher pour qu'on en prenne si peu ! — Le premier mouvement de stupeur passa vite, chacun s'ingéniant à ranimer la conversation, le curé comme les autres.

La grande porte de l'hôtel roula sur ses gonds : le dernier invité devenait d'entrer et le bal allait enfin commencer. Le moment venait critique. La comtesse envoyait pieusement son bon curé à tous... les saints. Comment faire ? Dans sa mémoire de femme du monde elle repassait tous les livres de politesse, jamais ce cas n'avait été prévu. Une ressource lui restait... attendre que cet hôte importun voulut bien partir. Dans sa surexcitation elle agitait son éventail avec frénésie, se tournait, se retournait, semblait songer à tout et ne songeait à rien... qu'au départ de son danseur, qu'on ne ferait jamais danser. Elle avait beau s'éventer au risque d'établir un courant d'air dans la salle de bal, le curé ne bougeait pas. Il causait tranquillement avec le président du Comité qui soutenait ses écoles.

Les invités commençaient à se regarder : le bal allait-il tourner en comédie ? Quelles gorges-chaudes ne ferait-on pas le lendemain dans tous les salons de la ville, et puis quelle humiliation pour sa fille — quelle épreuve pour son futur gendre, — serait-il assez constant pour la supporter ?

Elle arrêta le mouvement saccadé de son éventail, ce qui sembla rassurer ses voisins qui songeaient déjà à prendre un rhume de cerveau, elle fixa le parquet ciré sur lequel on aurait dû valser depuis longtemps... Sa décision fut prise : Après tout, il faut en finir... S'il veut danser, il dansera !!! En femme du monde parfaitement élevée, elle comprima sa mauvaise humeur, se dirigea à travers le salon, et s'approchant du groupe où se trouvait... la tache noire, elle offrit gracieusement son bras au curé importun. On ne parlait plus dans l'élégante société... Le bon prêtre semblait attendre ce moment ; il présenta son chapeau à la comtesse : " En recevant votre invitation, madame, j'ai pensé que vous vouliez me fournir l'occasion de recueillir quelques aumônes pour mes pauvres, je vous en remercie, et si vous le voulez, vous serez, ce soir, dame quêteuse."

Le sourire sur les lèvres, elle accepta le chapeau qui devait